


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 20/21



10

ENTRÉE LIBRE
EXPOSITION

**10 OCT >
14 NOV**

FONDATION DES TREILLES

Lauréates du Prix de la Résidence pour la Photographie

VERNISSAGE — Samedi 10 octobre à 20h

Arcadie nouvelle où dialoguent savants, artistes, écrivains et photographes, créée par Anne Gruner Schlumberger, collectionneuse et mécène, La Fondation des Treilles, présidée par Maryvonne de Saint Pulgent a lancé en 2011 un programme de résidence pour des photographes sur des thématiques liées au monde méditerranéen. À découvrir dans le Nouveau Hall une sélection engagée de douze talentueuses lauréates !

COPRODUCTION LA FONDATION DES TREILLES ET LA CRIÉE


FONDATION
DES TREILLES

FONDATION DES TREILLES

Lauréates du Prix de la Résidence pour la Photographie

VERNISSAGE – Samedi 10 octobre à 20h - Entrée libre

Avec Anaïs Boudot, Claire Chevrier, Laurie Dall’Ava, Morgane Denzler, Patrizia Di Fiore, Véronique Ellena, Evangéla Kranioti, Manuela Marques, Safaa Mazirh, Corinne Mercadier, Wiktoria Wojciechowska et Sophie Zenon

Créé en 2011, le prix « Résidence pour la Photographie » de la Fondation des Treilles a pour vocation d’aider à la production d’œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen.

En janvier de chaque année, le jury, présidé par Laura Serani, directrice artistique, commissaire d’expositions et auteur, se réunit pour attribuer le prix « Résidence pour la photographie » qui soutient un projet de création dont la thématique est obligatoirement liée au monde méditerranéen. Le prix est attribué à 2 ou 3 photographes qui se répartissent 8 mois de résidence annuels au sein de La Fondation. Ils y sont accueillis par Dominique Laugé, photographe, chargé de l’organisation du prix, qui les accompagne tout au long de leur séjour.

Au fil des ans, au palmarès des lauréats précédemment sélectionnés figurent : Sylvie Hugues, M’hammed Kilito et Jean-françois Spricigo en 2019, Clément Chapillon, Stéphane Couturier, Safaa Mazirh et Corinne Mercadier en 2018, Nicolas Comment, Laurie Dall’ava & Victor Mazière et Alex Majoli en 2017, Andrea & Magda, Pablo Guidali et Klavdij Sluban en 2016, Thibaut Cuisset, Wiktoria Wojciechowska et Sophie Zénon en 2015, Anaïs Boudot, Hicham Gardaf et Evangelia Kranioti en 2014, Claire Chevrier, Patrizia Di Fiore et Marc Lyon en 2013, Morgane Denzler et Manuela Marques en 2012 et Raed Bawayah et Véronique Ellena en 2011.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacrie.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacrie.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacrie

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacrie.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacrie.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacrie.com

« J'inscris la Fondation comme un descendant des trois premiers créateurs de Schlumberger, dont l'éthique était de faire confiance à des jeunes, d'être le creuset d'idées nouvelles et de collaborer à des projets dans le monde entier. »

Par cette phrase, prononcée le 7 septembre 1986, lors de l'inauguration du « Jardin des Sondes » en présence du Président de la République François Mitterrand, Anne Gruner Schlumberger souligne la filiation de cet espace destiné à « offrir un lieu de rencontres où créateurs et chercheurs se retrouvent » avec l'œuvre des générations précédentes de sa famille.

Parallèlement à la construction du domaine, Anne Gruner Schlumberger rassemble un nombre important d'œuvres d'art dont elle a légué une partie, 800 pièces environ, à la Fondation des Treilles. Y figurent Dubuffet, Giacometti, Picasso, Max Ernst ou Victor Brauner qu'elle a personnellement connus et avec lesquels ont existé des liens d'amitié dont témoigne sa correspondance, ainsi que des œuvres d'artistes plus récents.

Son goût pour l'art ne s'est pas arrêté à la peinture mais s'est étendu à la gravure, celle notamment de son grand ami Roger Vieillard, auquel on peut associer son épouse le peintre Anita de Caro, à la sculpture et en particulier aux œuvres de François-Xavier Lalanne et de Laurens. La musique a également tenu une grande place dans sa vie au travers notamment de fortes amitiés, dont celles du claveciniste Ralph Kirkpatrick ou du violoniste Alexandre Schneider.

C'est une des grandes originalités de ce mécène d'avoir réuni à un point rarement atteint autant de passion pour la créativité artistique sous toutes ses formes ainsi qu'une curiosité intellectuelle intense et de les avoir fait vibrer ensemble dans ce qu'elle appelait elle-même « une foi d'amour ».

Maryvonne de Saint Pulgent
Présidente de la Fondation des Treilles

La Fondation des Treilles

L'origine de la Fondation des Treilles réside dans le dessein de la fondatrice, Anne Gruner Schlumberger (1905-1993), de façonner ce domaine du haut Var, aujourd'hui inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, en un paysage habité dont l'harmonie soit propice à la créativité et en un lieu de réflexion et d'échanges.

Elle s'y employa pendant plus de vingt ans, à partir des années 1960, avec la collaboration de l'architecte Pierre Barbe, du paysagiste Henri Fisch et du peintre Chouchanik Seferian, qui a été artiste résidente sur le domaine des Treilles.

Elle y a si bien réussi qu'elle a fait partager sa vision à un noyau d'amis enthousiastes qui l'ont aidée à élargir et structurer l'accueil, dans ce lieu privilégié, de créateurs et de chercheurs ; « l'association des amis des Treilles » a été constituée en 1981.

Cette association a, dès le début, cherché à tracer une voie originale en organisant des rencontres de très haut niveau qu'il était difficile de tenir ailleurs. Il s'agissait alors de réunir aux Treilles, pendant plusieurs semaines, des chercheurs de diverses disciplines autour d'un thème original. Ces rencontres concernaient tous les champs de connaissance où la créativité peut s'exprimer hors du laboratoire ou de l'atelier.

La Fondation des Treilles, qui poursuit les buts de l'association et amplifie son action, est reconnue d'utilité publique en 1986.

A partir de cette date, les activités de la Fondation consistent surtout en séminaires d'une semaine, séjours d'étude, individuels ou en petits groupes, de plusieurs semaines, et attribution de prix à des doctorants ou jeunes docteurs. Les demandes de séminaires, de séjours d'étude, et de prix sont étudiées par un Conseil scientifique.

Après le décès de Madame Gruner Schlumberger en 1993, la Fondation poursuit ses activités sous la même forme. A partir de 2004, elle cherche à mieux les faire connaître et à les développer ; c'est ainsi qu'en 2005 débute une série d'expositions du fonds artistique, qu'en octobre 2007 la Fondation crée un concours annuel destiné à des auteurs de fiction ou d'essais, qu'elle fonde en 2008 le Centre André Gide - Jean Schlumberger, et crée un Prix du patrimoine en 2010 et un Prix de la photographie en 2011.

Les lauréates

Anaïs Boudot

Anaïs Boudot est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie et du studio du Fresnoy. Le projet réalisé à la Fondation des Treilles porte sur le village englouti des Salles-sur-Verdon, là où se trouve actuellement le Lac de Sainte-Croix situé à quelques dizaines de kilomètres des Treilles. A partir de prises de vues actuelles et de photos d'archives, il s'agissait de tenter de créer des visions, explorer ce village de manière fantasmée, comme si on le redécouvrait sous l'eau. Les photographies prises aux abords du lac et au domaine ont été retravaillées, puis réalisées au platine pour proposer une vision personnelle du territoire.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Par des allers et retours constants entre argentique et numérique, accusant ou amenuisant la frontière qui les distingue, elle cherche à interroger les moyens qui font la spécificité de ce médium. Elle crée des images hybrides, énigmatiques et hypnotiques, hors du temps et au plus proche du ressenti. Le paysage et la lumière sont au cœur de ses préoccupations, vécus comme espaces mentaux, du domaine de la remémoration. Auteure de nombreuses expositions et publications, elle a été membre de la Casa de Velázquez en 2016-2017.

Claire Chevrier

Dans son travail, Claire Chevrier a observé la façon dont les mégalo-poles ont peu à peu absorbé l'espace naturel pour le transformer en autant de quartiers et de groupements de population marqués par l'évolution de la ville primitive mais aussi par les aléas climatiques, économiques ou culturels. Issue d'une famille de pieds-noirs et profondément marquée par cette Histoire, elle a interrogé photographiquement Alger la Blanche dans ses métamorphoses urbaines, sociales et culturelles, partant à la recherche des paysages du souvenir, et analysant, dans cette période si féconde en raison des récentes évolutions politiques, comment l'homme s'approprie ce nouveau territoire dans son corps et dans sa pensée.

Son parcours l'a conduite aux Beaux-Arts de Lyon, Ecole Spéciale d'Architecture à Paris et Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles.

Elle réalise des expositions collectives et personnelles en France comme à l'étranger depuis le milieu des années quatre-vingt-dix.

Claire Chevrier fait partie des vingt photographes retenus pour la 6^e édition de la Triennale Photographie et Architecture.

Elle a publié de nombreux ouvrages et ses œuvres figurent dans des collections telles que la Maison Européenne de la Photo, le Fond Régional d'Art Contemporain (Pays de la Loire et Rhône Alpes) et le Musée Nicéphore Niépce.

Laurie Dall'Ava & Victor Mazière

Dérivées des entre-mondes est un projet en duo, reliant sur plusieurs cycles, le travail plastique de Laurie Dall'Ava à celui, d'écriture, de Victor Mazière. La première étape les a conduit en Grèce, vers les îles volcaniques de Nissiros et de Giali, sur les traces d'une civilisation pré-minoenne imaginaire. Oscillant entre deux inconnues, leur récit à voix multiples dérivera d'un futur proche, dont subsisterait l'archive lacunaire, vers un mythe parallèle des origines, dont les traces survivraient et réapparaîtraient à différentes époques et différents lieux.

Conçu comme une forme de crypto-ethnographie, mélangeant plusieurs registres d'écriture et plusieurs formes plastiques, cette fiction entraînera le spectateur dans un jeu de piste trans-culturel et uchronique, vers une énigmatique communauté d'hommes-abeilles : les indices de leurs traces passées, présentes et peut-être futures formeront ainsi une cartographie spatiale et temporelle, s'étendant des rituels chamaniques et des mystères antiques jusqu'à l'Anthropocène.

Laurie Dall'Ava est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2011) à la suite d'études d'arts plastiques ; elle a réalisé son post-diplôme au Centro de la Imagen à Lima au Pérou et participé au Reflexion Masterclass, un programme international de recherche sur la photographie contemporaine. Son travail a donné lieu à de nombreuses expositions et résidences.

Morgane Denzler

Née à Maisons-Laffitte en France, Morgane Denzler vit et travaille à Bruxelles. Elle a suivi la formation de l'École des Beaux-Arts de Paris, notamment dans l'atelier de Patrick Tosani. S'intéressant en particulier au bassin méditerranéen (ses premiers travaux concernaient la Sicile et le Liban), elle a souhaité aborder l'histoire, la mémoire et l'inconscient collectif du territoire provençal au travers de documents et de rencontres.

Après une phase de recherches sur les cartes, archives et documents photographiques des lieux emblématiques de ce territoire, Morgane a voulu en retrouver l'emplacement exact, puis les photographier tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Ce travail accompli, elle a réalisé des puzzles superposant, à la même échelle, la photographie d'archive et la prise de vue contemporaine, en prenant soin d'ôter certains éléments du puzzle supérieur afin que chaque strate de l'œuvre permette de comprendre le génie du lieu.

Morgane Denzler a participé à Sans tambours, ni trompettes – Cent ans de guerre, Parvis, Pau ; à Tous, des sang-mêlés, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, et à la Riga Photography Biennial, Lituanie. Plusieurs prix et résidences lui ont été attribués.

Patrizia Di Fiore

Née en Italie, Patrizia Di Fiore vit et travaille à Paris. Elle le confesse volontiers, l'influence de la lumière, des couleurs et des paysages italiens ont marqué sa pratique photographique et, depuis qu'elle est arrivée en France il y a trente-cinq ans, à cette culture imprégnée de la flamboyance des peintures italiennes, s'est peu à peu substituée une vision plus analytique. Lors de sa description du paysage méditerranéen, Patrizia Di Fiore envisageait de prendre en compte les bouleversements générés par les grands travaux tels la construction du TGV avec ses ouvrages d'art qui perturbent la vision, ou le développement des autoroutes qui drainent entre le Nord et le Sud des flux de populations diverses.

Elle continue de dérouler sa palette de couleurs pour évoquer l'histoire et les cultures qui se dessinent sur ce territoire où subsistent encore les traces de différentes civilisations.

Patrizia Di Fiore a réalisé de nombreuses expositions et publications. En 2016 elle a été lauréate de la commande photographique Les Regards du Grand Paris portée par le CNAP en coopération des Ateliers Médicis, dont le thème était « Grand Paris-Ville Monde ». Elle a bénéficié de bourses dont celle d'aide à la Création du Ministère de la Culture, de France, du Luxembourg ou encore de la Bourse Lavoisier.

Véronique Ellena

Véronique Ellena s'est notamment fait connaître pour son travail réalisé à la Villa Médicis sur le thème de la nature morte et sa recherche très picturale autour des sans-abris, *Les Invisibles*. Son parcours photographique est traversé par les questions de la place de l'homme dans le monde, de la spiritualité et de la nature. Elle arpente depuis des années les territoires en quête d'une beauté simple. Citons pour l'exemple cet arbre dans la brume empreint de romantisme, cette valleeuse formant comme le dos d'un immense animal primitif, cette vague explosant dans un horizon calme...

Prenant pour prétexte la nature à demi-sauvage du domaine des Treilles, elle s'est proposé de composer un herbier autour de la végétation antique et éternelle du lieu, telle qu'elle se présente au fil des saisons.

Elle a obtenu le Prix Bettencourt en 2016 dans la catégorie Dialogue pour le vitrail du millénaire de la cathédrale de Strasbourg. Son travail a été montré au sein de la collection Florence et Damien Bachelot à l'Hôtel des Arts de Toulon, ainsi que dans la rue des Arts où elle a montré ses travaux sur la vie quotidienne. Son œuvre a fait l'objet d'une rétrospective au Musée Réattu, à Arles, en 2018 dans le cadre du programme associé des Rencontres Internationales de la Photographie.

Evangéla Kranioti

Artiste plasticienne née à Athènes et vivant à Paris, Evangelia Kranioti a mené une recherche artistique et anthropologique sur la vie, les voyages et l'intimité des marins méditerranéens à travers le monde. Une nouvelle étape dans cette recherche, développée dans le cadre de sa résidence à la Fondation des Treilles, l'a portée à se pencher sur les migrants méditerranéens, des hommes et des femmes qui s'embarquent au péril de leur vie pour rejoindre l'Europe.

Diplômée de droit, d'arts visuels à l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy – Studio national des Arts Contemporains, elle a fréquenté l'Atelier Scénario de la Fémis.

Lauréate de nombreuses bourses et prix, son travail embrasse photographie, vidéo, installation et il est régulièrement présenté en France et à l'international (Paris Photo, Biennale de l'image en mouvement, Centre d'art contemporain de Genève, Palazzo Grassi, Faena art, Maison Européenne de la Photographie, Palais de Tokyo, NY Photo Festival, Thessaloniki Biennale, MAC Créteil, FotoRio, CentQuatre, Nuit Blanche Bruxelles, ACFNY, etc).

Son premier documentaire *Exotica, Erotica, Etc.* a eu sa première au Forum de la 65^e Berlinale. Son deuxième film *Obscuro Barroco* a eu sa première au Panorama de la 68^e Berlinale où il a été récompensé avec le Teddy Jury Award. Par la suite, les deux films ont été présentés dans des festivals, musées, cinémathèques et centres d'art du monde entier.

Manuela Marques

De nationalité franco-portugaise, Manuela Marques vit et travaille à Paris. S'inspirant du journal d'Anne Schlumberger, créatrice du lieu et de la Fondation des Treilles, qui relate éprouver un sentiment rare et unique de beauté parfaite devant le calme et l'harmonie de ce paysage, Manuela a envisagé de travailler sur des jeux visuels qui allient à la fois les lumières si particulières de cet endroit mais aussi sur la mise en abîme du paysage par un jeu de miroirs noirs qui font basculer le jour vers la nuit, cherchant ainsi une sorte de désorientation visuelle.

« *Sans qu'elles n'obéissent à aucun mouvement fut-il thématique, chronologique ou narratif, les photographies expérimentent des relations, des déplacements et des rapprochements entre la réalité et l'image [...]* Dans ces images, le travail de proximité est palpable, comme autant d'indices d'une relation haptique aux choses que l'artiste trouve et découvre dans le (son) monde. »
Sérgio Mah.

Depuis 1992, Manuela Marques expose régulièrement dans des institutions importantes dans le monde entier. En 2019 : Musée de Lodève, Musée de La Roche-sur-Yon, Galerie Anne Barrault. Elle a publié plusieurs ouvrages et reçu de nombreux prix. Ses œuvres figurent dans des collections telles que le Fonds national d'art contemporain, des FRAC, le Musée Gulbenkian de Lisbonne.

Safaa Mazirh

Née à Rabat, Safaa Mazirh vit et travaille à Casablanca. Photographe autodidacte, elle rencontre ce médium dans le cadre des ateliers de l'association Fotografi'Art de Rabat qui regroupe plusieurs jeunes photographes. Fascinée par les mouvements du corps sur scène, elle engage un travail sur cette thématique pour plusieurs compagnies de théâtre.

De tout temps, signes et symboles ont été en usage chez les femmes amazighs, que ce soit à titre ornemental ou pour exprimer un sentiment, ou encore pour symboliser un statut social, une appartenance tribale. Les dessins géométriques, souvent placés sur le visage, possèdent des vertus prétendument magiques. Chaque détail, chaque motif a sa propre symbolique et ainsi, représenter un signe sur soi permet d'attirer ce qu'il symbolise. C'est un langage codé et mystérieux, que les femmes se transmettent de génération en génération pour exprimer toutes les phases de leur vie et les étapes de leurs expériences personnelles. Dans la culture amazighe, la femme est assimilée à un « sanctuaire vivant ». Elle est le pilier de la société. Elle représente la tribu, la vie tribale et est porteuse des traditions et de toute l'identité culturelle.

« Ce projet est né d'abord par besoin personnel, celui de mon identité et de ma culture amazigh. J'ai grandi dans une famille où les symboles et signes amazighs étaient très présents ; j'ai toujours été fascinée par leurs formes et leur beauté, et curieuse de connaître leur sens. La série Amazigh revisité compile à la fois les symboles et le corps qui s'impose naturellement dans ce processus de recherche. »

Saffa Mazirh est représentée par la Galerie 127 à Marakech, elle a participé à de nombreux festivals et a notamment exposé ses images à la Biennale des photographes du monde arabe en 2015, à la Biennale d'art africain à Dakkar en 2016 et à Paris Photo en 2018.

Corinne Mercadier

Corinne Mercadier vit et travaille à Paris, où elle est représentée par la Galerie Les filles du calvaire. Elle est lauréate de la « Résidence pour la photographie » 2018 de la Fondation des Treilles.

Pour réaliser ses mises en scène, dessinées préalablement, Corinne Mercadier fait appel à des danseurs et acteurs qui seront ses interprètes. Elle fabrique les costumes, ainsi que les volumes destinés à être lancés au cours des prises de vue.

La série *De vive mémoire*, fruit de sa résidence à la Fondation des Treilles, met en scène des personnages féminins de la mythologie grecque, dans une interprétation personnelle et contemporaine : Corinne Mercadier a situé ces incarnations féminines de prodiges, qu'elles soient muse, princesse, déesse, nymphe ou humaine, dans un espace mental qu'elle attribue à chaque personnage, plutôt que dans des paysages et architectures liés à l'Antiquité grecque. Une partie de la série a été réalisée à Marseille.

Quelques dates : En 2001, elle a reçu le Prix Altadis. En 2003, elle a obtenu une commande du Musée Reattu et du Ministère de la Culture à l'occasion de laquelle elle réalise *La Suite d'Arles*, exposée pendant les Rencontres Internationales de la Photographie. En 2013 elle a été finaliste du Prix de l'Académie des Beaux-Arts Marc Ladreit de La Charrière.

Elle est présente dans les collections du Musée de l'Élysée à Lausanne, de La Maison Européenne de la Photographie, du FNAC, de la Bibliothèque Nationale, de Polaroid Corporation, Neuflyze OBC.

Elle a publié la plupart de ses livres aux éditions Filigranes, *Où commence le ciel ?*, *Dreaming Journal*, *La suite d'Arles*, une monographie, et *Devant un champ obscur*.

Wiktoria Wojciechowska

Wiktoria Wojciechowska est une photographe polonaise qui a obtenu le prestigieux Oskar Barnack Newcomer Award 2015, pour sa série *Short Flashes*, composée de portraits de motocyclistes chinois figés dans l'éclair d'un flash. Avec sa série *Sparks* constituée de portraits de soldats ukrainiens, elle tente de montrer les traces de la guerre sur les visages de jeunes combattants.

Elle a proposé, dans le cadre de la Résidence pour la photographie de la Fondation des Treilles, un mélange de portraits, de collages et d'investigations sur le territoire, un storytelling à la recherche d'une représentation graphique de ce qui caractérise la culture méditerranéenne.

Le travail de Wiktoria Wojciechowska a été l'objet de nombreuses expositions partout dans le monde. Elle a été lauréate de résidences et de plusieurs prix ; elle a par exemple remporté l'édition 2018 du Nouveau Prix Découverte des Rencontres d'Arles, ainsi que le Prix Madame Figaro 2018.

Sophie Zenon

Sophie Zénon, photographe française, vit et travaille à Paris. Formée à l'histoire contemporaine de l'art et à l'ethnologie, elle déploie tout d'abord son travail au contact de nouvelles cultures et sillonne à maintes reprises l'Asie. Depuis la fin des années 2000, en écho à ses études sur le chamanisme, elle revient à ses thèmes de recherche de prédilection : la mise en scène photographique de l'absence, notre rapport au temps, à la mémoire, à la filiation.

Le Prix Résidence pour la photographie de la Fondation des Treilles lui a permis de réaliser *Dans le miroir des rizières*, second volet d'un projet d'exploration de son histoire familiale intimement liée à celle de l'immigration italienne en France pendant l'entre-deux-guerres. Quel sens cela a-t-il aujourd'hui, dans ce contexte mondial de migrations, de se dire de quelque part ? Quelle histoire, quel imaginaire produire, transmettre quand tout vous manque ? Au cœur des rizières du Piémont italien, elle revisite à l'ombre de sa grand-mère maternelle, la figure de la mondina, ayant inspiré nombre d'artistes, cinéastes et musiciens.

Nombreuses expositions et publications ainsi que des prix : lauréate du Prix Kodak de la critique en 2000, nominée au Prix Niépce en 2011 et 2015, à la Villa Kujoyama en 2015. Ses photographies et livres d'artiste ont intégré des collections publiques.